

CORRECTION DE LA DICTÉE RONSARD 2019

Pierre de Ronsard et son rêve d'Italie

Ronsard oublia-t-il la **Thrace** de ses ancêtres, le pays d'Orphée, quand il se tourna vers l'Italie pour investir le vaste chant des littératures **latine et italienne**.

Les biographes de Pierre de Ronsard ont établi qu'il était des plus **probable** que notre Vendômois, **quoi qu'on en eût** dit et bien qu'il en **eût** longtemps le projet, ne se rendit jamais en Italie. Et pourtant, Ronsard fut incontestablement un grand admirateur de la culture italienne. Sa vie durant, s'il n'**alla** pas en Italie, ce fut assurément cette dernière qui vint à la rencontre de notre poète Vendômois.

Que Pierre **fut** sensibilisé à l'art italien n'est pas un **hasard** quand on sait qu'il naquit dans un manoir marqué par l'influence de la Première Renaissance. **Ornée** de sculptures caractéristiques de cette époque et présentes en particulier dans l'Italie du Nord, la Possonnière fut sans doute confiée pour son embellissement à des artistes **italiens voire français** lesquels se seraient **évertués** à les imiter.

En 1536, Pierre devint page du dauphin François qu'il rejoignit avec l'armée en Avignon. Le destin allait-il satisfaire son rêve de découvrir l'Italie ? Il **eût dû la voir** de ses propres yeux si la mort n'**eût** frappé l'enfant royal alors que l'armée de François I^{er} avançait vers la péninsule.

Cette appétence et cette passion de Pierre pour la culture italienne lui furent inculquées par son père Loys de Ronsard, chevalier affecté dans les **chevau-légers**, corps d'élite de la cavalerie légère. Gentilhomme de confiance de François I^{er}, il franchit vingt-deux fois les monts. Ces **allers-retours** donnèrent lieu non seulement à des expéditions militaires mais allèrent de **pair** avec la découverte émerveillée de l'art italien dont il allait faire bénéficier le manoir familial. Pierre fut assurément imprégné par ce décor élégant et ne tarda pas à découvrir d'autres pans de la culture italienne.

Il avait eu comme premier précepteur son oncle Jehan de Ronsard, curé de Bessé sur Braye, érudit et humaniste qui lui fit découvrir **entre autres**, des auteurs latins et italiens. À la mort de cet oncle, en 1535, ce précepteur lui attribua le **legs** de sa très riche bibliothèque qui, rangée dans des coffres de coche, **allait** toujours l'accompagner de **prieuré en prieuré** ou à Paris.

Un Italien mérite d'être mis à l'honneur, Paul Duchi, maître d'armes à l'Écurie Royale et humaniste italien qui eut une influence fondamentale sur le jeune Ronsard, à commencer par l'enseignement des arts martiaux exigés pour entreprendre la carrière diplomatique et militaire qu'il envisageait. Mais comme le souligne Michel Simonin, dans sa biographie du poète, « que l'on ne **croie** pas que les cadets de cette école passent leur temps à **panser** les chevaux » ou « à **s'entraîner** à la voltige » ; ils se doivent d'acquérir de bonnes manières, de s'initier aux belles-lettres et d'affiner leur esprit. Paul Duchi fut « l'éveilleur » de Pierre à la poésie et favorisa l'éclosion de son génie.

La liste des poètes et philosophes italiens que Ronsard lut et dont il s'inspira est impressionnante. Le poète se vantera d'avoir « pillé Thèbes et **saccagé** la Pouille ». Si l'on additionne les auteurs latins, néo-latins et italiens, on peut estimer à **quelque cent** le nombre de poètes ou de philosophes que notre Vendômois lut en leur langue respective et qui fertilisèrent sa propre poésie. Citons Virgile « le premier capitaine des Muses » **qu'il imitera** dans les **Bucoliques**, **Catulle** et Properce « qui excellent en **leur métier** » et qui l'inspireront pour les élégies, puis Pétrarque, le poète des amours dont Ronsard s'inspira sans **limitation** mais avec l'ambition de le surpasser.

Le chemin de poésie allait ouvrir au jeune Pierre celui de l'amour. Il vaudrait mieux dire « des amours **plurielles** ». La première dame chantée en 1543 par le jeune poète fut le fruit de son imagination. Chacun crut reconnaître dans ce portrait Cassandre **Salviati**, la belle Italienne, qu'il ne rencontra que deux ans plus tard lors d'un bal à la cour de Blois...

Nous ne saurions clore cette énumération non **exhaustive** des relations italiennes de Ronsard sans citer Catherine de Médicis, **florentine** devenue reine de France. Le poète entretenait avec elle des rapports étroits et francs lui adressant dans « Les Misères de ce temps » de vertes « remontrances », espérant qu'elle tiendrait compte de l'**avis** du « prince des poètes ». Ce dernier l'invita peu après, ainsi que le jeune Charles IX, à le visiter en son prieuré de Saint-Cosme lors d'un de **leurs séjours** à Plessis-les-Tours. Le poète leur fit **présent** de pompons (melons) de son jardin.